la perle

Richard Rak hors de l'ombre

Richard rak, artiste peintre et sculpteur internationalement reconnu, travaille à l'ombre de ses troglodytes dans le lumineux décor du manoir de la Caillère près de Coutures. Là, patiemment, ce passionné de troglodytes a installé dans 400m2 de galeries souterraines, une partie de ses travaux qu'il propose de faire découvrir à tout visiteur. Richard Rak a accepté de nous recevoir et de dévoiler quelques unes des facettes de sa personnalité et de son passé d'artiste.

La Perle : Par quoi avez-vous été poussé vers l'art?

Richard Rak : Par rien en particulier. Je ne suis pas d'un milieu qui me prédestinait à une carrière artistique. Je suis d'origine modeste. L'art, c'était quelque-chose que j'avais en moi. Je l'ai cultivé petit à petit. Cela ne m'a donc pas pris d'un coup, brutalement.

- Aviez-vous une bonne connaissance des créations artistiques?

- Aucune. J'étais perdu dans le fin fond de ma campagne des Ardennes. j'ai poursuivi des études... ou elles m'ont poursuivi, je ne sais pas. Mes parents ont été très contents lorsque je suis entré au lycée parce que ma destinée c'était l'usine, comme tous ceux de mon milieu. Au lycée, je me destinais donc à être technicien.

- Quel a été le départ de votre carrière?

- je n'ai pas de souvenirs précis. ce sont des petites choses, dès l'enfance : le goût du dessin. Je me souviens parfaitement que tout jeune je dessinais sur un coin de table près de la cuisinière de la maison. Ensuite, à l'école, les instituteurs avaient remarqué que je dessinais bien. Puis j'ai gagné mes premiers concours de dessin au lycée.

- Qui vous a soutenu pour vos débuts d'artiste?

- Personne en fait. J'ai souvenir par contre de m'être ramassé un peu partout et tout le temps. ce que je retiens, c'est un ou deux professeurs aux Beaux-Arts. je ne parle pas de leur pédagogie, très discutable, mais de leur personnalité. Je pense notamment à Léopold Kretz, un homme extraordinaire, comme on en rencontre peu dans la vie.

- Avez-vous eu des influences?

- Sans faire de fixation, oui : en particulier l'école de Pont-Aven, les surréalistes et les symbolistes. Plutôt des gens marginaux d'ailleurs : comme Egon Schiele ou Roland Topor. Ce qui me fascine, c'est tout ce qui est discret, en marge, hors du tapage.

R. Rak

- est-ce pour rester hors de ce tapage que vous avez choisi de vivre dans des troglodytes?

- Oui, entre autres. sans détester mon semblable, je ne lui cours pas après! je cherche à avoir un peu de distance avec la foule.

- Votre passion des troglodytes a-t-elle un histoire?

- Oui, bien sûr! ceux du manoir de la Caillère ont été acheté il y a environ 5 ans. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de mal à les avoir. En fait, le troglodyte n'est pas une découverte récente pour moi. Mais la vraie révélation date de 1970, dans le village de Trôo (sic) près de vendôme. A l'époque, j'avais une 4CV qui est tombée en panne dans ce bourg. j'ai donc dû m'arrêter une nuit, ce qui m'a contraint à visiter le village et ses troglodytes. j'y suis resté 48 heures, littéralement fasciné... Et depuis, j'ai toujours recherché les recoins, les souterrains... Je suppose que cette passion pour les souterrains représente la recherche de la protection, de la mère....

- Au départ, vos troglos étaient-ils destinés à être une galerie (galeries) d'art?

- Non. Au départ j'avais envie de trouver le calme pour travailler, la verdure et l'espace. Et puis, il y avait l'ombre des galeries et la lumière de l'extérieur.

- Peut-on dire de vous que vous n'êtes pas prophète dans votre pays?

- J'ai remarqué que cela s'est souvent vérifié, que ce soit en Champagne-Ardennes à mes débuts ou à l'étranger aujourd'hui. on est plus tenté d'aller vers l'extérieur. De mon côté, les choses se sont enclanchées petit à petit. Aujourd'hui, j'expose hors des frontières, au Canada par exemple. cela fait maintenant plus d'un an qu'une partie de mes travaux y est présentée et se déplace de musées en musées, de la Gaspesi à Montréal, le long du Saint-Laurent'. il y a également les Caraïbes2 et l'Allemagne.

- et en france ou dans la région?

- dans la région, j'aimerais bien; mais si j'attends que les autorités locales s'intéressent à moi... (silence). Je reviens d'une exposition à Dinard. L'an prochain, je prévois celle du Livre Maritime à Concarneau. Je travaille également sur une scénographie pour la manifestation Doué-la-Fontaine-sur-Mer.

- Vous avez également des visiteurs qui viennent chez vous voir vos travaux?

- C'est vrai. Outre mes amis, j'ai grand plaisir à recevoir les gens du coin. Il y a des personnes qui sont fidèles, qui passent régulièrement et qui amènenent des amis. Cela me permet de rencontrer des gens que je ne rencontrerais pas dans les galeries ou dans les expositions. Je les emmène dans mon univers et très souvent, ces visiteurs se rendent compte que l'art contemporain n'est pas forcément rébarbatif3!

CB

1. *Exposition Traces de Vie, notamment au Musée de Trois-Rivières.*

2. *Sur l'île de Saint-Barthélémy à Gustavia.*

3. *Le Manoir de la Caillère et son "étronge galerie" est ouverte l'été tous les jours de 10 heures à 20 heures du 1er mai au 30 septembre, l'hiver les samedis, dimanches, jours fériés de 10 heures à 19 heures du 1er octobre au 30 avril, et à tout moment sur rendez-vous (individuels, groupes, scolaires, nocturnes, thématiques, etc...)*